

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 22 septembre 1862, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 22 septembre 1862, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1862-09-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote109, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 22 septembre 1862, François Guizot à Sarah Austin, 1862-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7815>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

10⁹ / Val Biellin - 22 septembre 1862

Chère Madame Austin,
je vous remercie de m'avoir
écrit tout de suite les heureux
couchez de M^{lle} Ross. J'en étois
très préoccupé pour vous. Vous
avez bien assez et d'assez douloureux
éprouvés ; au moins faut-il que
vous ayez quelques moments de
satisfaction et de sécurité.
J'espère que votre arriére petit fils
et son père, et sa mère continueront
et continueront de bien aller.
Donnez-moi, je vous prie, de leurs
nouvelles, et aussi de celles de
Lady Gordon. Le Coup-Bonne
flout-elle, remise de la fatigue

Le voyage ? Plutôt raconter tant
de salutaires effets de ce camp-là
que je m'en promets autant pour
Lally Pindon. A-t-elle définitivement
choisi le lieu de son séjour après
ce camp ?

J'ai d'excellentes nouvelles de ma
fille Pauline. Elle est établie à Monton
avec son mari et ses enfants,
confortablement, agréablement, et
elle s'y trouve et s'en trouve à
merveille. Elle engraisse ; elle
reprend ses forces. J'ai la confiance
qu'au printemps prochain elle me
reviendra aussi parfaitement
remise qu'elle m'est revenue d'Hyères,
il y a huit ans.

Tout ce que j'ai de mon monde
au Val Richer va bien.

Je vous remercie beaucoup

du très bon petit volume sur
que le Dr. Henry Bernier m'a
envoyé, et je vous prie, s'il
est possible, de l'envoyer encore à Weybridge,
de l'envoyer pour moi. Je l'ai lu avec un
intérêt paternel, et je l'ai
à ma fille qui en tirera grand
profit. C'est de la Statistique
intelligente et animée.

J'attends avec une impatience
d'ami les deux volumes qui vont
occuper. Je crois que M. de
raison de vouloir les publier
ensemble. C'est l'ensemble
des et des travaux de M. de
qu'il faut voir pouvoir apprécier
toute leur valeur.

Je ne vous parle pas des aff
des monde. Je n'ai rien de nou
à vous en dire. Je les trouve tou

à raconter tant
de choses-là
et autant pour
elle définitivement
un séjour après

nouvelles de ma
établissement à Menton
les enfants,
habilement, et
les trouve à
raison; elle
m'a la confiance
main elle me
faitement
revue d'hygiène

moi de mon monde
bien.
à beaucoup

du très bon petit volume sur Menton
que le Dr. Henry Bernier m'a
envoyé, et je vous prie, s'il en
encore à Weybridge, de l'en remercier
pour moi. Je l'ai lu avec un
intérêt paternel, et je l'ai envoyé
à ma fille qui en tirera grand
profit. C'est de la Statistique
intelligente et animée.

J'attends avec une impatience
d'ami les deux volumes qui vont
occuper. Je crois que Murray a
raison de vouloir les publier
ensemble. C'est l'ensemble des
écrits et des travaux de M^{re} Austin
qu'il faut voir pour les apprécier à
toute leur valeur.

Je ne vous parle pas des affaires
de mon monde. Je n'ai rien de nouveau
à vous en dire. Je les trouve toutes

triste, d'Amérique m'afflige profond-
= lement. D'autant plus qu'elle ne
m'est connue par. Je n'ai point de confiance
dans les institutions exclusivement
démocratiques. Elles ont des éclair-
cis brillants, mais point de principes,
de forte sagesse et de longue durée.
Toute la vertu, toute la raison de
Washington et de sa génération
n'ont abouti qu'à donner à l'Etat
qu'il a fondé 70 ans de vie ! Et au
bout de 70 ans, la guerre civile
et le chaos ! Washington le
prévoyait. Aussi était-il triste en
mourant.

Adieu, chère Madame Austin.
J'aurais encore bien des choses à vous
dire. Vous savez si je me plais à
causer avec vous. Mais mon papier
est plein et mon temps aussi. Croyez
moi toujours et de tout mon cœur
tout à vous Guizot